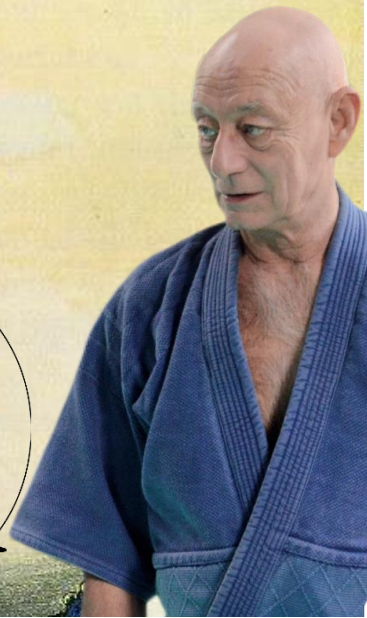
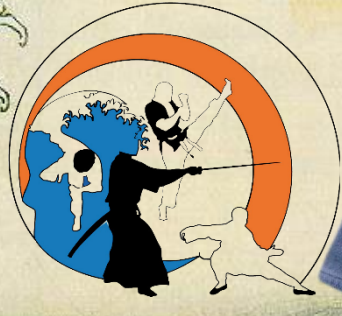




YOSEIKAN BUDO Ecole de Royat



Par Alain avec François.

Michel est parti, sans bruit, au petit matin d'une belle journée d'automne, ce mardi 26 octobre.

Il était notre professeur, notre ami, notre Senseï.

Cela nous attriste, évidemment...

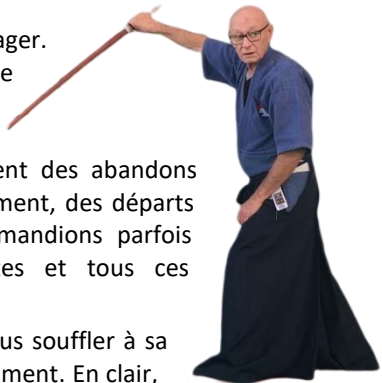
Mais tout ne s'est pas brusquement éteint. Et pour cause... Nous sommes ses héritiers. Pas ceux du sang bien sûr, mais de la sueur, en gardant longtemps les dents serrées, et aussi ceux de la posture, du corps comme de l'esprit.

Nombreux sont ceux qui auront à raconter sur Michel et bien des souvenirs à partager. Mais contentons-nous ici de dire comment nous, ses élèves du Club de Royat, nous pensons à lui. À nos yeux, c'était surtout un guerrier qui assumait sa condition de mortel et qui sut profiter de la vie. Cela ne l'a pas nécessairement rendu très facile à vivre. Mais lui ne voulait pas grossir les rangs de ceux qui meurent deux fois. Entendez par là non seulement en fin du parcours terrestre mais aussi de son vivant. Ne sommes-nous pas appelés très tôt à rendre les armes ? Alors bas les masques et foin des appels à l'étouffade ! Mieux vaut lutter, à son échelle, et en compagnie de quelques autres, contre les fictions, à commencer par celle d'un soi-même. S'efforcer ainsi de promouvoir une vie intense, exigeante, porteuse de valeurs et de joie. Cela d'autant plus que nous sommes promis, au fil du temps, à tout perdre. Bref, rester debout, même sur un champ de ruines.

Michel méditait-il avec les philosophes tragiques ? Non, pas sa tasse de thé ces échos d'« intellos ». Il réservait ça à ses aides de camp... Notamment Cerbol et Cerbal (cf. ses « dialogues intramuros »). Chez lui, l'instinct guidait plutôt, voire d'abord...

Souvenez-vous : « SEN-SA-TION ! »

L'homme savait également partager. Imaginez un peu ! Plus de quarante années à enseigner sans relâche des nains et des aveugles. Des troupes qui défilaient, avec souvent des abandons précoces, des retraits en essoufflement, des départs pour nicher ailleurs. Nous lui demandions parfois comment il supportait ces pertes et tous ces recommencements.



Lui se contentait de rire... Et de nous souffler à sa manière qu'ici-bas rien ne tient vraiment. En clair, une invitation à cultiver l'humilité, la souplesse d'ouverture, en se souvenant toujours du chemin parcouru. Un après-midi d'hiver, il confia ne pas être encore certain, pour sa part, de savoir accueillir quelqu'un qui ressemblerait de près à l'agité qu'il fut jeune homme. Mais qu'il essaierait... Ce jour-là, au moins l'un d'entre nous eut la confirmation que Michel était bien le guide qui lui permettrait d'avancer, dans la vie comme sur le tatami.

Enfin, lequel parmi nous n'a pas bénéficié, à un moment ou un autre, de son don pour faire progresser ? « ALLEZ, MONTE TA GARDE ! ARRÊTE DE BLABLATER ! ACCOUCHE GARGOUILLE ! PIPO LA MOUETTE ! LÀ, FAUT DÉBRANCHER ! ALLONGE-MOI CES BRAS ! RECULE PAS ... TOURNE ! HÉ, "PIANE-PIANE" ! HO, PAS SI MAL MISS ! ... HA OUAIS ? BON, VOUS EN PENSEZ QUOI ? AU FAIT, PASSAGE DE GRADE ! PEAUFINEZ LES BASES ! ET CE KIAÏ ALORS, ON N'EN PARLE PAS ? MMMM' YES ! ».

**Non ! Tu n'es pas mort deux fois Senseï...
Merci pour l'exemple. Pussions-nous en faire autant !**

Au dojo de Royat, avec Maître Hiroo Mochizuki

